

La Sécurité Humaine : son passé, son évolution en cours et un avenir nécessaire

ARTICLE INITIALEMENT PARU DANS "CADMUS JOURNAL" LE 1 AOÛT 2023

PAR DAVID HARRIES, LORENZO RODRÍGUEZ

Résumé

L'histoire de la Sécurité humaine a été mouvementée depuis son annonce officielle dans le RDH (Rapport sur le Développement Humain) du PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) en 1994. Cet article soutient que les circonstances actuelles devraient être exploitées pour recontextualiser la sécurité afin de mieux reconnaître les réalités planétaires. La sécurité de l'homme n'est que l'un des trois domaines de la sécurité planétaire et doit être considérée de concert avec les deux autres ; la sécurité des États et la sécurité de la biodiversité, si l'on veut qu'elle fasse l'objet d'une attention soutenue et durable. Un bref survol de l'histoire du domaine de la sécurité humaine en souligne brièvement les deux points forts ; HS1 à la fin des années 1990 et au début des années 2000, et HS2 à la suite de l'annonce de la campagne Human Security First par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 2013. Certaines des raisons de l'incapacité à gagner une visibilité au-delà d'une petite communauté d'activistes sont décrites pour chacune d'entre elles. Le cœur de l'article explique pourquoi le concept de sécurité de l'humanité mérite d'être le concept qui sous-tend la prise en compte de la sécurité de tous les citoyens de la planète, de leurs États et de leurs communautés, et de toute vie dans les airs, sur terre et sous l'eau, en particulier maintenant. Des suggestions pragmatiques pour parvenir à la reconceptualisation de la sécurité de manière réalisable et utile sont proposées. L'accent est mis sur trois d'entre elles considérées comme prioritaires. L'une d'entre elles est le déploiement universel de la prospective stratégique pour toutes les activités de conception des politiques afin de permettre une meilleure préparation à un avenir incertain avec moins de surprises. Deuxièmement, la création d'un nouveau Secrétaire Général des Nations Unies chargé d'assurer le leadership et d'imposer la supervision de l'action sur les 17 ODD, actuellement tous en retard. Troisièmement, il est grand temps d'adopter une version du XXIe siècle de la « réforme du secteur de la sécurité », fondée sur un protocole d'interopérabilité éclairée qui permette d'établir des relations harmonieuses entre les diverses communautés d'acteurs de la sécurité et d'autres acteurs. L'article se termine par un conseil du Manifeste Russell-Einstein : « Souvenez-vous de votre humanité et oubliez le reste. »

La sécurité a une très longue histoire. La flore et la faune de la planète, des siècles avant l'évolution de l'homo sapiens, coexistaient dans un système complexe de sécurité interdépendante. La flore fournissait de la nourriture et un abri à la faune, qui lui rendait la pareille sous forme d'oxygène et de nourriture tout au long de la vie et de la mort. La sécurité humaine a d'abord été impliquée par les premiers humains qui récoltaient la flore et chassaient la faune pour subvenir aux besoins de leurs familles. Leurs outils de cueillette et de chasse se sont améliorés au cours de l'âge de pierre et de fer, favorisant la réunion de familles dans des communautés qui pourraient aujourd'hui être considérées comme des coopératives.

Au fur et à mesure que les communautés se sont transformées en villages, en villes et en cités, dont les plus grandes sont devenues les premiers États, la concurrence s'est développée et des conflits ont éclaté sur l'accès et la disponibilité de la flore et de la faune nécessaires à la croissance de la population, c'est-à-dire nécessaires à la sécurité des citoyens des États. La nature humaine a garanti que cette « sécurité d'État » précoce évoluerait en un écosystème compétitif de production (commerce), de protection (armement) et de pouvoir (leadership politique) dans chacun de ce qui, jusqu'à l'époque moderne, était une mosaïque mondiale de complexes de sécurité d'États – les distances entre eux permettant peu de connexions délibérées.

L'ère industrielle de la vapeur, de l'électricité et du télégraphe a inauguré la production de masse par les usines, les empires mondiaux et une plus grande concentration de la population capable de s'ouvrir sur les autres, pour le meilleur et pour le pire. La sécurité de l'individu dans les États-nations a cédé la priorité à la sécurité de l'État. La production, la protection, l'accumulation du pouvoir et du prestige des États ont permis et sous-tendu des siècles de conflits pour le contrôle de la patrie et de l'empire, et parmi eux, des voies terrestres et maritimes, de la flore et de la faune naturelles et cultivées, de la religion, des ressources naturelles telles que l'or et l'argent, et des êtres humains pour l'industrie, l'extraction et l'armée. Néanmoins, à travers les siècles, chaque être humain a continué à considérer sa sécurité et son bien-être comme d'une importance primordiale, comme, il est vrai de manière inégale, les près de huit milliards de citoyens de la planète d'aujourd'hui. Le débat - et souvent le différend - sur la priorité à accorder à la sécurité humaine ou nationale est garanti à long terme.

1. La sécurité à l'époque moderne

Les définitions et les descriptions de la sécurité abondent, selon que l'on s'intéresse à son état, ou pour qui ou pour quoi elle est assurée. Dans le premier cas, on peut dire très brièvement que les gens peuvent être confiants et faire ce qu'ils veulent en l'absence de peur et de désir. De manière plus globale, la sécurité est récemment devenue l'affaire de tous, partout. Avec l'effacement des frontières autrefois claires et fermes entre les communautés militaires et civiles, les secteurs public et privé, les profits privés et le bien-être public, les combattants et les non-combattants, et même entre la guerre et la paix, pour le meilleur ou pour le pire, tout le monde est devenu non seulement un acteur de la sécurité, mais aussi, de manière plus explicite, participe à la sécurité. La tendance se poursuit et se renforce sans doute sous la forme d'une poly-crise mondiale qui s'exprime par des symptômes tels que l'augmentation des risques de pandémie, le recul de la démocratie, l'accroissement des inégalités, la militarisation de l'alimentation, de la santé et de l'énergie, les déplacements internes, les réfugiés et les urgences migratoires, la cyberguerre, l'absence de responsabilité rigoureuse et le changement climatique, menaçant le bien-être d'un nombre croissant de personnes et de lieux, avec de moins en moins de chances de progrès significatifs - et encore moins de solutions - pour l'un ou l'autre des éléments, et certainement sur la "carte" encombrée de leurs interconnexions.

Dans l'ensemble, le début de ce changement de paysage peut être attribué à la fin de la guerre froide. Une fois le dilemme stratégique entre les superpuissances terminé, plusieurs changements ont eu lieu au sein de la communauté internationale. Par exemple, la démocratisation progressive de l'ancienne République soviétique. La compétition pour l'influence la plus considérable dans les pays du Sud a également ouvert la voie à une nouvelle série de questions concernant la « basse politique » autrefois ignorée de la culture, de la santé, de la technologie et des affaires économiques. Dans le même temps, en Europe, quatre perspectives théoriques ont commencé à repenser le concept de sécurité mais, surtout, l'objet d'étude. Ce groupe d'études critiques de la sécurité* est le suivant :

- L'école de Copenhague s'est concentrée sur la sécurisation.
- L'École de Paris s'est concentrée sur l'insécurisation.
- L'école d'Aberystwyth s'est concentrée sur l'émancipation.
- L'École de la sécurité humaine s'est concentrée sur l'humanisation.

D'une manière ou d'une autre, toujours liée à l'approche de la sécurité nationale, les écoles continentales maintiennent leur perspective théorique centrée sur le niveau d'action de l'État, en concentrant l'attention sur les comportements et les décisions politiques représentant les aspects non militaires de la sécurité d'un point de vue constructiviste. Cependant, l'école galloise, en tant qu'école de sécurité humaine, est encline à un niveau de sécurité individuel, bien que cette dernière le fasse avec un corpus littéraire plus ample et sans une tradition intellectuelle rigide guidant ses recherches. Ce qui est crucial pour la gestion de la poly-crise, c'est ce passage à un champ individuel dans lequel l'être humain et non l'État est le point de départ des décisions visant à garantir la sécurité.

Mais, le domaine politique de la sécurité humaine dans les temps modernes n'a eu que des succès sporadiques. Et tant que les nombreuses conséquences sécuritaires de l'intensification de la poly-crise ne seront pas reconnues avec beaucoup plus de force, collectivement et de manière collaborative, son avenir en tant que problème mondial dominant de l'action géopolitique ne sera pas meilleur. Le 22 juillet 1974, le deuxième jour complet de l'invasion turque de Chypre, le Représentant spécial du Secrétaire Général de la Force de Maintien de la Paix des Nations Unies à Chypre (UNFICYP) a utilisé le terme dans une déclaration où il s'inquiétait pour les citoyens des villages grecs et turcs dans les régions contrôlées par les forces de l'autre partie. 20 autres années se sont écoulées avant sa création dans le Rapport sur le Développement Humain du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) de 1994. Et depuis lors, la Sécurité Humaine (SH) n'est jamais devenue plus qu'une question complémentaire, même pendant les deux périodes où elle a reçu une attention significative. Nous faisons ici référence à la sécurité humaine 1 (HS1) et à la sécurité humaine 2 (HS2).

HS1, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, a connu son apogée au moment de la publication de "se libérer de la peur" (freedom from fear,) la politique étrangère du Canada en matière de sécurité humaine ; qui démontrait l'intention du pays de se concentrer sur l'aspect "humain" de la sécurité †, du Rapport sur la Sécurité Humaine de 2005 (Human Security Report 2005) ‡ et de Sécurité Humaine et Insécurité Internationale (Human Security and International Insecurity), un récit extrêmement détaillé et provocateur de l'influence de la sécurité humaine sur la sécurité internationale dans son sens le plus large. § De nombreux membres de l'Initiative des Puissances Moyennes¶ ont été attentifs à cette époque, mais en vain, car la sécurité humaine est restée "en marge" jusqu'à ce qu'elle soit complètement mise à l'écart par la grande récession de 2008/2009. Tout au long du premier cycle de l'enseignement supérieur, la sécurité humaine a fait l'objet d'une "compétition" politique et intellectuelle entre les partisans de la sécurité nationale étatique et ceux du bien-être humain. Chaque camp avait des objectifs et des priorités très différents, et il y a eu peu de tentatives pour les réconcilier. Un effort a été fait par Walter Dorn**, qui a produit un cadre en trois parties à prendre en considération.

Le premier élément était une liste des priorités et des initiatives pour chaque type :

Tableau 1. Priorités et initiatives en matière de sécurité humaine et de sécurité nationale

Sécurité humaine

Sécurité nationale

Priorités et initiatives

- *Sauver des vies humaines et alléger la souffrance humaine*
- *Protection des personnes*
 - *Maintien de la paix*
 - *Intervention humanitaire*
 - *Aide aux réfugiés*
 - *Droits des minorités*
- *Prévention, traitement des causes de la violence*
- *Armes de contrôle causant le plus de dommages humains, p. ex. mines antipersonnel, armes légères*
- *Normes mondiales pour le traitement des personnes, par exemple, les droits de l'homme et le droit international humanitaire*
- *Ne punir que les personnes qui le méritent*
 - *p. ex., la Cour pénale internationale*
- *Intégration de lois cohérentes à l'échelle nationale et mondiale*

Priorités et initiatives

- *Protection de l'État, y compris de ses frontières, de son indépendance, de ses traditions, de ses valeurs, de ses idéologies.*
- *Forte dépendance à l'égard des armes*
- *Formation d'alliances avec d'autres États*
- *Identifier et affronter les ennemis*
- *Chercher à « gagner » les guerres et à « vaincre » les ennemis, isoler les « États voyous »*
- *« Une augmentation de la sécurité de mon ennemi est une menace pour la mienne »*

Comme le montre le tableau 1, ces considérations primaires concurrentes ouvrent un large éventail de domaines d'application qui pourraient sembler mutuellement exclusifs. Néanmoins, avant la publication du dernier “Rapport Spécial de 2022 sur la Sécurité Humaine : les nouvelles menaces à la sécurité humaine dans l'Anthropocène” exigeant un plaidoyer en faveur de la solidarité, **les efforts ++ de Dorn pour définir une « sécurité commune pour une humanité commune »** étaient guidés par l'idée que la sécurité a une nature de chevauchement dans laquelle les points communs et les externalités entre les groupes doivent être reconnus. Cet échange de perspectives, de biens, de services et d'idées ouvre des perspectives tout en renforçant les vulnérabilités existantes. Il est nécessaire de comparer leurs objectifs respectifs, comme le montre le tableau 2 ci-dessous, pour comprendre les lacunes et les angles morts intellectuels présents dans les deux approches et pourquoi une approche intégrée était nécessaire à l'époque comme elle l'est aujourd'hui.

Tableau 2. Sécurité humaine et objectifs de sécurité nationale

Sécurité humaine

Objectif : Protéger l'être humain partout dans le monde

Sécurité nationale

Objectif : Protection de l'État d'origine et de ses citoyens

Favorisé par les internationalistes libéraux, qui soulignent que :

- *Les individus sont les principaux acteurs et la base de la gouvernance démocratique*
- *Les gouvernements sont créés pour servir le peuple, et non l'inverse*
- *Rechercher l'autonomisation de l'individu, de la société civile*
- *Les gouvernements ne sont pas des monolithes, mais doivent être considérés par rapport aux personnes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des nations*
- *« La souveraineté, c'est la responsabilité »*
- *Valoriser le caractère sacré de la vie humaine*
- *Chercher un système de règles et de lois universelles et leur application*

Favorisé par la vraie école politique, qui souligne que :

- *Les États sont les principaux acteurs (p. ex., amis ou ennemis)*
- *Soucieux du maintien et de la centralité du pouvoir d'État*
- *« La souveraineté, c'est la primauté » ; relève de l'État*
- *Importance accordée aux forces et aux alliances militaires*
- *Équilibre des forces recherché*
- *La vie individuelle peut être sacrifiée pour le bien de la nation*

Enfin, le troisième élément du Cadre proposait que la « sécurité humaine organisée » et la sécurité nationale éclairée soient « une seule et même chose ».

Malheureusement, les efforts de Dorn n'ont pas été suivis d'effet. De plus, des représentants comme Roland Paris^{‡‡} ou Barry Buzan^{§§} ont souligné que le concept de sécurité humaine n'avait aucune utilité académique ou politique. Dans le même temps, Ken Booth, du paradigme de l'émancipation, a souligné son instrumentalité pour les États dans le domaine de la rhétorique.^{¶¶} Même au sein de ses partisans, la Sécurité Humaine trouve une forte opposition entre les partisans de la définition étroite et de la définition large de l'approche. Par exemple, la définition étroite soutenue par Nicholas Thomas et William Tow met l'accent sur la libération de la peur par la prévention et la résolution des conflits. À l'opposé, la définition large utilisée par Martha Nussbaum, Amartya Sen et Caroline Thomas met l'accent sur l'absence de peur et l'absence de besoin en défendant des questions sociales plus générales telles que la santé et l'éducation.^{***}

Tableau 3. Fusion des concepts de sécurité

Sécurité humaine organisée

Sécurité nationale éclairée

-
- | | |
|--|--|
| <ul style="list-style-type: none">• <i>Les États sont des acteurs essentiels dans la promotion de la sécurité humaine</i>• <i>Les forces militaires peuvent jouer un rôle clé dans la défense de la sécurité humaine</i>• <i>Renforcement des organisations internationales pour la paix</i>• <i>La paix internationale est indivisible</i> | <ul style="list-style-type: none">• <i>« L'intérêt personnel éclairé » améliore les contributions des peuples et des nations</i>• <i>La paix est dans l'intérêt national dans un monde interdépendant</i>• <i>Prévenir la guerre, c'est mieux, tout le monde est perdant après la guerre</i> |
|--|--|
-

- *« Quand une personne souffre, nous partageons tous la souffrance »*
- *L'action collective est indispensable. « Tous pour un et un pour tous »*
- *Une citoyenneté nationale responsable, c'est s'organiser pour le bien-être des autres, une gouvernance mondiale*
- *« L'humanité avant tout »*
- *Respecter et promouvoir la démocratie au pays et à l'étranger*
- *Les États existent pour servir les intérêts et les préoccupations des populations, reconnaître l'impératif et l'intervention humanitaires*
- *L'État cherche à établir des normes morales et éthiques élevées*
- *Soldats et citoyens sensibilisés aux droits de l'homme et à la sécurité humaine*
- *Les soldats citoyens respectent les lois internationales et les valeurs universelles/locales*

Ce qui est encore plus révélateur, c'est qu'aucune des nombreuses initiatives internationales majeures de l'époque, toutes sur la « sécurité » et le bien-être, n'a même pas mentionné le terme de sécurité humaine. Ni aucun des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement, ni la Responsabilité de Protéger (R2P), ni les dix principes du Pacte Mondial, ni le Cadre des Nations Unies pour les entreprises et les droits de l'homme de John Ruggie – Protéger, respecter, remédier, l'un des premiers des nombreux triples résultats, et que l'on ne trouve nulle part dans les volumineux écrits sur les « dividendes de la paix » que tant de gens croyaient « sûrement imminents » après la fin de la guerre froide.⁺⁺⁺

Human Security 2 a été provoqué en décembre 2013 par le lancement de la campagne « La sécurité humaine d'abord », menée par le Partenariat Mondial pour la Prévention des Conflits Armés (GPPAC), un réseau d'organisations de la société civile qui promeut activement une approche plus globale de la prévention des conflits. Il s'agit d'une plate-forme permettant de recueillir des points de vue locaux sur la valeur ajoutée de la sécurité humaine et son importance pour le programme de développement pour l'après-2015. Du point de vue de ces organisations non gouvernementales, il ne peut y avoir de développement sans sécurité humaine. Cependant, la campagne n'a pas pris de l'ampleur.

Et puis, aucun des 17 ODD annoncés en 2015 ne parlait de « sécurité » ou n'employait le terme de sécurité humaine. L'élection de Donald Trump en 2016 a renforcé le déclin en cours de la démocratie dans le monde, comme l'ont documenté des organisations comme Freedom House⁺⁺⁺. Du fait de l'expansion d'une rhétorique nationaliste, le type et le degré de collaboration multinationale qui seraient nécessaires même pour maintenir la sécurité humaine en ligne de mire sont entravés. L'intensification du discours antimondialiste et les décisions politiques isolationnistes sont de puissants obstacles à la sécurité humaine.

« La sécurité de l'humanité doit sous-tendre intellectuellement toute action pour tous les aspects de la sécurité. »

De plus, un autre « concurrent » de la sécurité humaine est en train de gagner le statut de « sécurité » en crise : la sécurité de la biodiversité. Ses deux « pièces » sont à la fois les causes et les effets des conséquences du changement climatique. L'une d'entre elles est la perte et même l'extinction d'espèces entières d'êtres vivants. L'autre est la réduction à la fois de l'espace sur terre et de la santé des océans dont les citoyens de la planète et leur biodiversité ont besoin pour bien survivre afin de pouvoir vivre, se déplacer et travailler en toute sécurité, de manière satisfaisante et durable. Ne pas protéger toutes les espèces est une injustice planétaire, en plus d'être potentiellement mortelle. Selon les recherches de Muluneh, le changement climatique a « le potentiel de réduire les espèces qui sont incapables de suivre le climat auquel elles sont actuellement adaptées et qui ont entraîné un risque d'extinction ». Par conséquent, il n'est pas surprenant que la recherche complète affirme

que « la perte de biodiversité réduira probablement le fonctionnement des écosystèmes et les contributions de la nature aux humains ».****

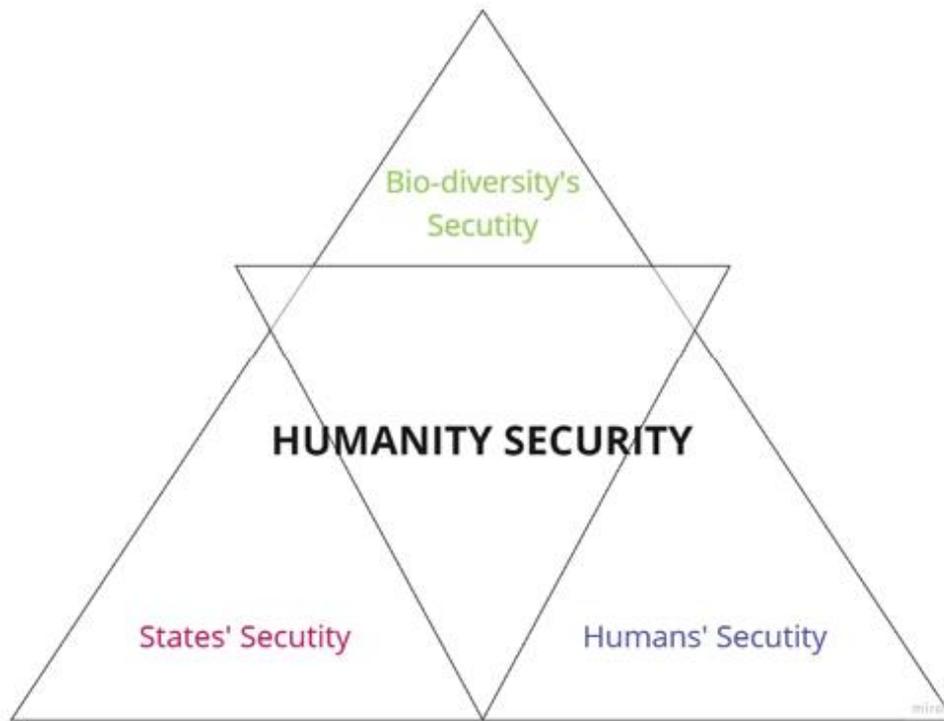
Compte tenu de l'histoire disparate de la sécurité humaine à l'échelle mondiale, il semble utile d'essayer de rebaptiser le concept pour reconnaître à quel point son contexte a changé, de manière à ce que davantage de personnes soient attirées pour s'attaquer de manière collaborative aux problèmes qui menacent leur bien-être collectif par des actions soutenues, tangibles et durables. Les événements, les circonstances et les conditions actuels fournissent suffisamment de preuves de la validité de cette affirmation. Certaines statistiques aideront à contextualiser la nécessité d'un changement de perspective. Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement +++++ depuis 2002, le monde a perdu plus de 60 millions d'hectares de forêts tropicales dans les bassins du Congo et de l'Amazonie ; dans 109 pays, 1 milliard de personnes, soit 21,7 % de la population totale, vivent dans une pauvreté aiguë multidimensionnelle. De plus, d'ici 2030, on s'attend à ce que 900 millions de personnes soient sous-alimentées en raison de la pénurie alimentaire. En ce qui concerne les conflits violents, les chiffres ne sont pas moins inquiétants. Ce n'est qu'en 2020 que le nombre de personnes déplacées de force a atteint 82,4 millions. En particulier, le Programme de données sur les conflits d'Uppsala++++ indique un bilan de 120 648 décès en 2021 concernant la violence d'État, la violence non étatique et la violence unilatérale.

Encore une fois, on peut soutenir que la poly-crise est une dynamique de cause à effet qui se renforce mutuellement et qui entraîne la fin de la plupart des hypothèses importantes sur lesquelles les dirigeants et leurs communautés internationales se sont appuyés pendant des décennies pour guider leur planification, l'élaboration et la mise en œuvre de leurs politiques. Il n'est pas exagéré de prétendre que le monde est terriblement mal équipé pour le changement, même le changement qui peut être prévu et prédit, sans parler de tous les espoirs auxquels il est impossible de se préparer avec confiance parce qu'il y a plus d'heures ou de jours à venir. En effet, tant que l'humanité n'aura pas amélioré sa capacité à imaginer ce qui pourrait l'attendre, sa capacité, en l'occurrence, ne pourra être que réactive, avec trop peu de la proactivité qui sera exigée.

2. La voie à suivre – HS.3

Il est temps, et c'est une nécessité, de concevoir, de structurer et de financer un HS3 durable. Les auteurs ont proposé que la sécurité humaine soit rebaptisée Sécurité de l'Humanité. Cela reconnaît la réalité selon laquelle la sécurité ne doit pas être seulement celle des « humains », mais celle de et pour toute la vie planétaire, comme le souligne le Rapport sur le Développement Humain de 2022 publié par le Programme des Nations Unies pour le Développement en février. La sécurité de l'humanité doit être intellectuellement à la base de toute action pour tous les aspects de la sécurité.

Figure 1 : Sécurité humaine



À titre indicatif, il est suggéré que l'on se souvienne d'Einstein à deux égards : l'un pour sa définition de la folie et l'autre pour sa contribution à ce qui, à l'époque, était une déclaration majeure sur la sécurité humaine. Il définissait la folie comme le fait de continuer à faire la même chose encore et encore tout en s'attendant à des résultats différents. Et le Manifeste Russell-Einstein qu'il a écrit avec Bertrand Russell et qui aborde la menace d'une guerre nucléaire se termine par « Souvenez-vous de votre humanité ; Oubliez le reste ».§§§§ Mieux, en 2022 et au-delà : Souvenez-vous de votre humanité ; il n'y a rien d'autre.

Il faut maintenant plusieurs actions qui sont réalisables de manière imminente, et non coûteuses, très peu susceptibles de contrarier même l'autocrate égoïste le plus engagé et, individuellement et collectivement, offrent à la société civile de nombreuses possibilités de participer et d'investir dans un travail de fond. Cela peut améliorer la probabilité que leur avenir et celui de leurs enfants jouissent d'un avenir nettement meilleur que celui vers lequel l'humanité se dirige aujourd'hui.

1. **Déployez la prospective stratégique.** C'est la capacité d'anticiper et d'agir dans le présent pour répondre à ses besoins dans le futur. En l'absence de l'exercice régulier, sinon continu, de cette discipline ; il est inévitable que toute action en faveur de la sécurité de l'humanité reste « réactive ». Compte tenu de l'accélération du rythme des changements imprévisibles et de leurs conséquences, être réactif est de moins en moins adapté et peut même être dangereux. Le travail sur la sécurité de l'humanité doit être suffisamment proactif pour produire des résultats qui 1) offrent plus de ce que même les conditions lamentables d'aujourd'hui exigent, 2) sont beaucoup plus pertinents pour les exigences de l'avenir, qui, dès demain, est imprévisiblement incertain, mais ne se répétera pas aujourd'hui. Il ne peut y avoir d'experts de l'avenir, mais tout le monde doit être plus conscient de ce que l'avenir pourrait nous réserver, espérons-le à temps pour qu'il ne contienne pas de chocs destructeurs auxquels l'humanité n'est pas préparée. À cet égard, cette volonté d'agir vers l'avenir peut signifier abandonner des structures, des politiques, des tactiques ou des programmes – ou même la mission de l'organisation – qui ont peut-

être été efficaces par le passé, mais qui peuvent laisser l'organisation bloquée et devenir de plus en plus obsolète à long terme.

2. **Créer un poste de Secrétaire général adjoint à la sécurité humaine au Siège de l'ONU à New York.** Il s'agirait d'un petit pas sur la voie des réformes structurelles et procédurales dont l'ONU, vieille de sept décennies, a besoin de toute urgence. L'approche de l'ONU en matière de sécurité humaine nécessite une planification beaucoup plus efficace, efficiente et cohérente. Pour ce faire, il est nécessaire d'avoir un représentant engagé au plus haut niveau du Siège de l'ONU pour harmoniser les actions et les projets en cours.
3. **Établir l'interopérabilité comme protocole guidant la collaboration plutôt que l'intégration.** Les « silos » d'organisations et d'institutions ne disparaîtront pas malgré toute la fragmentation inutile qu'ils sont connus pour causer. Et beaucoup de silos ont de bonnes caractéristiques qu'il serait malheureux de perdre. Mais « l'intégration » favoriserait cette perte en abrutissant les meilleurs, en donnant des passe-partout aux pires, et en rendant presque impossible l'attribution et la réalisation d'une véritable responsabilité dans une communauté « intégrée » où personne ne dirige. Les appels à l'homogénéisation vont à l'encontre de l'affirmation presque universelle – bien que diversement exprimée – qu'il y a unité dans la diversité. Mais les « silos » ont besoin d'une remise à zéro ; Rénovation des procédures d'exploitation afin que les occupants soient habilités et encouragés à voir, à entendre, à parler et à partager leurs connaissances et leurs intentions avec ceux qui se trouvent dans d'autres silos. Ouvrir les silos d'information et supprimer les obstacles à la communication et à la coopération qui créent des divisions inutiles entre les « îlots de la connaissance ». Atténuer les tensions concurrentielles entre les organisations et créer des liens thématiques entre des acteurs déconnectés.
4. **Pensez à la direction.** Les experts et les patrons, aussi bien informés, expérimentés ou vénérés soient-ils, ne doivent pas être autorisés à continuer à « monopoliser » le « leadership », la façon dont il est fait et ses résultats. Ignorer les contributions potentielles des « suiveurs » et des jeunes d'aujourd'hui qui deviendront les acteurs de demain – en tant que leaders et suiveurs – n'est pas seulement le comble de l'aveuglement volontaire inutile, mais une recette pour toujours plus de protestations et de troubles intergénérationnels.

3. En conclusion

Partout dans le monde et au fil du temps, les préoccupations sécuritaires ont occupé une place clé dans la hiérarchie de l'activité humaine. Historiquement, ces préoccupations en matière de sécurité se sont concentrées sur les conflits sociopolitiques internes et/ou internes et les conditions entre les sociétés et les États-nations ou à l'intérieur de celles-ci. Cependant, il est de plus en plus reconnu que la sécurité nationale et humaine dépend de la viabilité de la biosphère. L'humanité doit fonctionner sur la base de ces trois approches – la sécurité de l'État, la sécurité humaine et la sécurité de la biodiversité – afin d'être suffisamment en mesure de façonner le contexte de chacune d'entre elles de manière à fournir les informations nécessaires à une gestion plus saine de nos sociétés et de nos ressources. Une reconnaissance claire de la poly-crise de la planète est nécessaire, qui est une convergence de problèmes qui se renforcent mutuellement. Par exemple, des zones de conflit dans toutes les régions du monde, un risque persistant d'épidémies et de pandémies, ainsi que des phénomènes météorologiques plus fréquents et extrêmes. Lorsque les nations et les groupes infranationaux élargissent leurs arsenaux et mènent des guerres à l'intérieur et entre des frontières nationales poreuses, il est difficile de progresser vers un changement entre les approches militaires traditionnelles de la sécurité et l'école de pensée de la sécurité humaine.

Néanmoins, le changement est nécessaire de toute urgence. Il n'y a aucun moyen pour les populations et les pays du monde d'être en sécurité sans disposer d'un environnement adéquat capable de répondre à leurs besoins ; Selon les recherches d'Isbell et al., « les experts ont estimé que la menace ou l'extinction mondiale des espèces réduit le fonctionnement des écosystèmes et le

PCN d'environ 10 à 70 % ».***** Récemment, ces intersections sur les risques ont pris un rôle de plus en plus critique. La sécurité humaine est devenue plus complète dans ses définitions, et les liens inextricables qui la relie à la sécurité de la biodiversité et à la sécurité de l'État deviennent plus clairs. À cet égard, les organisations locales et internationales exercent une influence sur la société qui est en corrélation avec les succès et les échecs de ce système de systèmes.

Le lien entre la sécurité et la biodiversité génère diverses dynamiques qui peuvent accroître les pressions sur l'État de droit et saper la démocratie. Ces forces sont motivées par l'interaction entre les deux concepts. Par exemple, elle peut exacerber les inégalités existantes et attiser les conflits à la fois au sein des gouvernements et des pays et entre eux. Seule une petite fraction de la population mondiale dispose des ressources et des capacités nécessaires pour maintenir sa résilience face à l'adversité. Des centaines de millions de personnes qui vivent dans la pauvreté sont celles qui ressentiront les effets de l'insécurité de l'État et les dures répercussions de l'insécurité de la biodiversité le plus rapidement, le plus profondément et le plus longtemps. Les agendas à cet égard, notamment les 17 objectifs de développement durable des Nations Unies et la Déclaration de la 21e Conférence des Parties (COP), soulignent tacitement et ouvertement les chevauchements et les liens entre la sécurité et la biodiversité. Mais ce n'est pas suffisant. L'humanité et sa planète sont UN système de systèmes, tous complexes, dynamiques et interconnectés. La sécurité de l'humanité pour tous, ou la sécurité humaine pour personne !

Bibliographie

5. Hampson, F. O. (2012). Sécurité humaine. Dans P. D. Williams (éd.), *Security Studies : An Introduction* (2e éd., pp. 279-295). Routledge.
6. Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. (2002). *À l'abri de la peur, la politique étrangère du Canada pour la sécurité humaine – 2e éd.* Le Ministère.
7. Centre de sécurité humaine. (2006). *Rapport sur la sécurité humaine 2005 : Guerre et paix au 21e siècle.* Presses de l'Université d'Oxford.
8. Frerks, G., & Goldewijk, B. K. (Eds.). (2006). *Sécurité humaine et insécurité internationale.* Wageningen Academic Publishers.
9. *Histoire et réalisations.* (s.d.). Initiative des puissances moyennes.
10. Dorn, W. (2003). *SÉCURITÉ HUMAINE : QUATRE DÉBATS* [Diaporama ; Diapositives PowerPoint]. Centre Pearson pour le maintien de la paix, Ottawa, Ontario, Canada.
11. Paris, R. (2011). Sécurité humaine. Dans C. W. Hughes et Y. M. Lai (Eds.), *Security Studies : A Reader* (1re éd., pp. 71-80). Routledge.
12. Buzan, B., et Hansen, L. (2009). *L'évolution des études de sécurité internationale* (1re éd.). Presses de l'Université de Cambridge.
13. Reveron, D. S. (2018). *La sécurité humaine dans un monde sans frontières.* Taylor et Francis.
14. Repucci, S., et Slipowitz, A. (2021). *La démocratie assiégée.* Maison de la Liberté.
15. WWF (2022) *Rapport Planète vivante 2022 – Construire une société respectueuse de la nature.* Almond, R.E.A., Grooten, M., Juffe Bignoli, D. et Petersen, T. (Eds). WWF, Gland, Suisse.
16. Muluneh, M. G. (2021). Impact du changement climatique sur la biodiversité et la sécurité alimentaire : une perspective mondiale – un article de synthèse. *Agriculture et sécurité alimentaire*, 10(1), 1-25.
17. Isbell, F., Balvanera, P., Mori, A. S., He, J. S., Bullock, J. M., Regmi, G. R., ... et Palmer, M. S. (2022). Points de vue d'experts sur la perte de biodiversité mondiale, ses facteurs et ses impacts sur les populations. *Frontières de l'écologie et de l'environnement.*
18. Programme des Nations Unies pour le développement. (2022). *Rapport spécial 2022 sur la sécurité humaine : Les nouvelles menaces à la sécurité humaine dans l'Anthropocène : exiger une plus grande solidarité.* Organisation des Nations unies.

19. UCDP - Programme de données sur les conflits d'Uppsala. Récupéré de <https://ucdp.uu.se>
20. Russell, B., et Einstein, A. (1955, 9 juillet). Déclaration : Le Manifeste Russell-Einstein.
21. (2022, 3p). Isbell, F., Balvanera, P., Mori, A. S., He, J. S., Bullock, J. M., Regmi, G. R., ... et Palmer, M. S. (2022). Points de vue d'experts sur la perte de biodiversité mondiale, ses facteurs et ses impacts sur les populations. *Frontières de l'écologie et de l'environnement*.
- * Hampson, F. O. (2012). Sécurité humaine. Dans P. D. Williams (éd.), *Security Studies : An Introduction* (2e éd., pp. 279-295). Routledge.
- † Canada. Ministère des Affaires étrangères et du Commerce international. (2002). *À l'abri de la peur, la politique étrangère du Canada pour la sécurité humaine - 2e éd.* Le Ministère.
- ‡ Centre de sécurité humaine. (2006). *Rapport sur la sécurité humaine 2005 : Guerre et paix au 21e siècle*. Presses de l'Université d'Oxford.
- § Frerks, G., & Goldewijk, B. K. (Eds.). (2006). *Sécurité humaine et insécurité internationale*. Wageningen Academic Publishers.
- ¶ Histoire et réalisations. (s.d.). Initiative des puissances moyennes.
- ** Dorn, W. (2003). *SÉCURITÉ HUMAINE : QUATRE DÉBATS* [Diaporama ; Diapositives PowerPoint]. Centre Pearson pour le maintien de la paix, Ottawa, Ontario, Canada.
- †† Idem.
- ‡‡ Paris, R. (2011). Sécurité humaine. Dans C. W. Hughes et Y. M. Lai (Eds.), *Security Studies : A Reader* (1re éd., pp. 71-80). Routledge.
- §§ Buzan, B., et Hansen, L. (2009). *L'évolution des études de sécurité internationale* (1re éd.). Presses de l'Université de Cambridge.
- ¶¶ Ibid.
- *** Idem.
- ††† Reveron, D. S. (2018). *La sécurité humaine dans un monde sans frontières*. Taylor et Francis.
- ‡‡‡ Repucci, S. et Slipowitz, A. (2021). *La démocratie assiégée*. Maison de la Liberté.
- §§§ WWF (2022) *Rapport Planète Vivante 2022 – Construire une société respectueuse de la nature*. Almond, R.E.A., Grooten, M., Juffe Bignoli, D. et Petersen, T. (Eds). WWF, Gland, Suisse.
- ¶¶¶ Muluneh, M. G. (2021). Impact du changement climatique sur la biodiversité et la sécurité alimentaire : une perspective mondiale – un article de synthèse. *Agriculture et sécurité alimentaire*, 10(1), 1-25.
- **** Isbell, F., Balvanera, P., Mori, A. S., He, J. S., Bullock, J. M., Regmi, G. R., ... et Palmer, M. S. (2022). Points de vue d'experts sur la perte de biodiversité mondiale, ses facteurs et ses impacts sur les populations. *Frontières de l'écologie et de l'environnement*.

†††† Programme des Nations Unies pour le développement. (2022). Rapport spécial 2022 sur la sécurité humaine : Les nouvelles menaces à la sécurité humaine dans l'Anthropocène : exiger une plus grande solidarité. Organisation des Nations unies.

‡‡‡‡ UCDP - Programme de données sur les conflits d'Uppsala. (2004).

§§§§ Russell, B., & Einstein, A. (1955, 9 juillet). Déclaration : Le Manifeste Russell-Einstein.

Programme des Nations Unies pour le développement. (2022). Rapport spécial 2022 sur la sécurité humaine : Les nouvelles menaces à la sécurité humaine dans l'Anthropocène : exiger une plus grande solidarité. Organisation des Nations unies.

***** (2022, 3p). Isbell, F., Balvanera, P., Mori, A. S., He, J. S., Bullock, J. M., Regmi, G. R., ... et Palmer, M. S. (2022). Points de vue d'experts sur la perte de biodiversité mondiale, ses facteurs et ses impacts sur les populations. *Frontières de l'écologie et de l'environnement*.